HAL open science

Relations d'acteurs et redéfinition des projets : édito

Daniel Pinson

▶ **To cite this version:**

Daniel Pinson. Relations d'acteurs et redéfinition des projets : édito. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 1995, Le Projet architectural et urbain, 3, pp.3-5. hal-03177098

HAL Id: hal-03177098

https://hal.science/hal-03177098

Submitted on 22 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

RELATIONS D'ACTEURS ET REDÉFINITIONS DES PROJETS

Daniel PINSON, Directeur du LAUA

Ce volume constitue donc la troisième livraison des « Cahiers du LAUA ».

Nous poursuivons ainsi, avec toutes les difficultés que ce genre de travail peut entraîner pour une petite équipe, l'effort de valorisation du séminaire que notre laboratoire tient durant l'année universitaire à raison de trois séances annuelles et sur un thème discuté et défini en octobre. Occasion pour nous de repenser en permanence nos orientations de recherche, de cerner les questions sur lesquelles il nous faut voir plus clair, mais occasion aussi de confronter notre problématique à celles d'autres chercheurs travaillant sur des objets comparables. Si le séminaire constitue le lieu d'échanges, limités aux membres du laboratoire de recherche, aux étudiants de fin d'études d'architecture, à quelques doctorants et aux chercheurs invités, la revue qui paraît l'année suivante joue pour sa part la fonction d'outil de valorisation de ce travail de réflexion, en rapports avec nos objets de recherche et nos terrains.

Le séminaire précédent, présenté dans le n°2 des « Cahiers du LAUA » portait sur le processus de conception et les sciences sociales. Il

s'agissait de mettre en évidence le type de connaissances sur les pratiques et les représentations sociales sur l'espace qu'il était possible de produire et surtout d'utiliser dans le travail de conception. Les figures de l' « autre », qui constitue, dans la variété de ses manifestations sociales, culturelles et matérielles, un de nos objets d'étude essentiels, sont apparues multiples, changeantes, même si de grandes régularités et continuités, tant spatiales que culturelles, les structuraient.

L'habitant lui-même, ce destinataire privilégié de l'espace, ne peut être appréhendé comme une catégorie invariante. Certes les modèles culturels ou les habitus structurent des rôles et organisent des espaces dont les configurations sont autant de vérifications matérielles de leur efficace, sur la longue durée, mais leurs arrangements variables et leurs redistributions incessantes invitent à des lectures prudentes et surtout à des précautions indispensables lorsqu'il s'agit d'en tirer des conséquences pour le projet d'architecture.

Au demeurant, entre une objectivation excessive et une instrumentalisation inacceptable, celles qu'a engendrées une approche positiviste du social et de l'architecture, l'habitant a reconquis une place, qui à défaut d'être clairement identifiée et servie, est au moins prise en considération. Reste à mieux saisir les facettes de ses altérités multiples, de ses « programmes actanciels » nombreux, « partagés ou singularisés », pour reprendre ici les analyses d' Alain Rénier[1].

Si le destinataire de l'espace construit ou aménagé constitue l'un des référents essentiels du projet, sa définition et sa conception est la plupart du temps le fait d'acteurs qui ont une représentation du service au destinataire largement construite par la finalité politique ou économique de l'organisation à laquelle ils appartiennent, lorsqu'il s'agit de ce qu'on appelle aujourd'hui un décideur, ou par la culture professionnelle qui leur est propre lorsqu'il s'agit du détenteur d'une compétence participant à la conception de l'édifice. Quel rapport peut alors entretenir le projet, ainsi travaillé par les logiques multiples et divergentes portées par les acteurs de son élaboration, avec les pratiques qu'il va accueillir ?

C'est précisément cette interrogation qui a nourri le troisième séminaire du LAUA et qui constitue la matière du présent numéro.

Aujourd'hui les points de vue, les savoirs et savoir-faire, les règles et les normes, les contrôles et les autorisations, les procédures et les outillages, ont atteint un très haut degré de sophistication et de démultiplication. Les interférences sont tellement nombreuses qu'elles accumulent les « traductions » successives ou itératives au risque de conduire à la « trahison » (M. Callon-B. Latour) de la demande initiale ou d'une interprétation plus fidèle de ses attendus. Paradoxalement beaucoup de ces opérations de traduction se sont progressivement ajoutées dans le but de garantir le respect de la part d'humanité que contient, comme l'a bien démontré l'anthropologie des techniques, l'artefact conçu et produit par la société, notamment architectural ou urbain : son habitabilité, sa durée, les conditions de sa sécurité, de son accessibilité à des groupes fragiles ou défavorisés (les handicapés, sans-logis...).

Mais en même temps, l'accumulation des normes et des contrôles engendre un brouillage qui couvre de « bruits » intempestifs une écoute plus directe et plus ajustée des besoins sociaux. Ils peuvent ainsi fonctionner comme autant d'alibis pour les décideurs. Les analyses de Jacques Dreyfus sur la société du confort sont à cet égard intéressantes[2]. Cependant, de nos jours, les modalités du gouvernement humain/urbain, à la fois plus complexes et plus complètes, et la vigilance d'un habitant plus présent dans certaines instances de ce gouvernement, au moins comme idéali-

1- Alain Rénier, « Des rituels sociaux de l'habiter aux parcours d'usage de l'habitant et des dispositifs spatiaux de l'habitat aux ingénieries sociales et techniques de leur conception », *in* Les Cahiers du LAUA n° 2, 1995, pp. 27-41.

2- Jacques Dreyfus, *La société du confort*, L'Harmattan, Paris, 1990.

té sinon comme réalité, conduisent, par de subtils cheminements d'élaboration, tant sur le plan de la programmation, de la conception que de la réalisation, à des solutions au sein desquelles les contributions n'apparaissent plus comme une somme d'interventions successives étanches, mais comme un ensemble sans cesse renégocié d'apports placés en relation de dialogue contradictoire[3].

C'est précisément ce qu'illustrent l'ensemble des articles rassemblés dans ce numéro, à la suite des trois séances tenues en 1994, la première sur « Le système d'acteurs du projet sur l'espace et la place de l'architecte », la seconde « Autour du contrat et du partenariat : l'interaction des acteurs du projet », la troisième sur « Le projet entre la décision et la réalisation : l'effet du jeu d'acteurs sur le contenu du projet ».

Les premiers communicants se sont intéressés à la place de l'architecte, dans un collectif qui contredit la légende de sa solitude de créateur, tant au plan architectural qu'urbain (Jean-Yves Toussaint et Yvonne Erchoff), les seconds ont travaillé plus précisément, tant au plan juridique (Yann Tanguy), qu'au plan programmatique et architectural (Philippe Bataille) sur les formes mêmes que revêt la négociation dans un système d'acteurs devenu plus complexe, enfin les derniers se sont attachés à mettre en évidence les transformations, généralement positives, semble-t-il, qui résultent de cette acceptation du dialogue contradictoire au sein d'une maîtrise d'œuvre plurielle (Philippe Revault) ou au milieu de la survenue de l'imprévisible (Olivier Tric).

Nous espérons que ce troisième numéro recevra un aussi bon accueil que les précédents.

3- Ceci n'est pas sans renvoyer à la problématique que Lucien Sfez (*La décision*, Paris, PUF, Que sais-je, 1984, 3ème édition réactualisée, 1994) développe à propos du processus de décision et qu'il envisage dans une perspective historique, en faisant se succéder un « homo economicus », un « homo probabilis », puis un « homo erraticus », périodisation que nous reprendrons volontiers ici. Longtemps considérée comme un moment de rupture, de basculement (préparation, décision, exécution), la décision est désormais pensée dans le cadre d'un processus qui n'est plus linéaire, mono-rationnel et mono-finalisé : « *La décision contemporaine*, précise L. Sfez, *est un récit toujours interprétable, multi-rationnel, dominé par la multifinalité, marqué par la reconnaissance de plusieurs buts possibles, simultanés, en rupture* ».

D'une certaine manière le processus de conception fonctionne lui aussi comme un « récit ininterrompu », et non pas comme une suite de basculements sans retour.